

MĂDĂLINA FIRICEL-DANA

L'ORATEUR ISOKRATÈS D'APOLLONIA DU PONT, LE SUCCESSEUR D'ISOCRATE*

Le but de cette étude est de rassembler les données fragmentaires sur la vie et l'œuvre d'un orateur peu connu tant à l'Antiquité qu'à l'époque moderne : Isokratès d'Apollonia du Pont, disciple et même successeur, semble-t-il, du célèbre orateur athénien Isocrate¹.

Force est de constater l'absence de toute notice sur cet orateur (dans les *Realencyclopädie*, *Kleine Pauly*, *Der Neue Pauly*, *Dictionnaire des Philosophes Anciens*) ou d'une étude spéciale ; on ne peut signaler que des mentions disparates le concernant, comme, par ailleurs, les sources anciennes qui le nomment². Ironiquement, la *Souda* lui consacre une notice d'une longueur égale à celle de son maître homonyme. Il est, donc, le moment de faire l'état de la question.

Suivant les témoignages groupés ci-dessous (au moins sept), on essaiera de déterminer la carrière de cet écrivain peu favorisé par la tradition littéraire. D'ailleurs, ces témoignages sont très fragmentaires et divers, et de là provient la difficulté majeure de réunir ces sources et de les interpréter correctement. Il faut aussi noter le risque, causé par le souhait d'augmenter l'importance que devait avoir ce personnage assez peu connu et, à la suite d'une intimité trop serrée avec les textes qui le concernent, de créer une image déformée sous la forme d'une apologie. Une critique rigoureuse et attentive des sources est donc nécessaire, et notre démarche se propose d'avancer prudemment, en écartant les hypothèses précipitées.

* Je remercie chaleureusement Mme Zoe Petre et M. Alexandru Avram pour la lecture critique du texte ainsi que pour les suggestions apportées.

¹ Abréviations :

Blass = F. Blass, *Die attische Beredsamkeit*, II, Leipzig, 1892².

DPPhA = *Dictionnaire des philosophes antiques* (éd. R. Goulet), I-III, Paris, 1989-2000 (en cours).

DPPhA I 38 = J. L. López Cruces-C. P. Fuentes Gonzàles, s.v. *Isocrate d'Athènes* (I 38), *DPPhA*, II, 891-938.

Jebb = R. C. Jebb, *The Attic Orators from Antiphon to Isaeos*, II, Londres, 1876.

Mathieu = G. Mathieu-E. Brémond, *Isocrate. Discours*, I-IV, Paris, Belles Lettres, 1929-1962.

Münscher = K. Münscher, s.v. *Isokrates* (2), *RE*, IX₂, 2146-2227.

Sauppe = H. Sauppe, *Oratores Attici*, II, Zurich, 1850.

Les traductions d'Isocrate proviennent de l'édition Belles Lettres de Mathieu-Brémond. Par convention, Isocrate est l'orateur athénien, tandis que le nom de l'orateur d'Apollonia du Pont sera écrit Isokratès.

² Une exception de traitement chez Blass, 449-451. Dans le récent *DPPhA*, bien qu'il soit signalé, il ne bénéficie point d'une notice : cependant, la *Souda* le présente comme auditeur de Platon (T 1).

TESTIMONIA

T 1 a. Souda I 653 : Ἴσοκράτης, Ἀμύκλα τοῦ φιλοσόφου, Ἀπολλωνίας τῆς ἐν τῷ Πόντῳ, ἢ Ἡρακλείας, ὡς Καλλίστρατος, [ὁ] ῥήτωρ μᾶθητις καὶ διάδοχος τοῦ μεγάλου Ἴσοκράτους, διακούσας δὲ καὶ Πλάτωνος τοῦ φιλοσόφου.

ἢ om. **GI** ὡς Καλλίστρατος ὁ ῥήτωρ Adler ὁ del. interpunctio
posita Bhd.
ἀκούσας **V**

«Isokratès, fils du philosophe Amyklas, d'Apollonia du Pont ou d'Héraclée, selon Kallistratos ; orateur, disciple et successeur du grand Isocrate ; il était aussi auditeur de philosophe Platon».

T 2 a. [Zosimus], Vita Isocratis pp. XXXV–XXXVI Mathieu–Brémond : Ἔσχε δὲ μαθητὰς πολλοὺς μὲν, τοὺς δὲ εὐδοκιμηκότας καὶ ἐπιφανεῖς τούτους· Θεόπομπον (*FGrHist* 115 T 5), Ἐφορον (*FGrHist* 70 T 3), ὧν καὶ ἱστορίαι φέρονται· Ὑπερείδην, Ἰσαῖον, Λυκοῦργον, οἵτινες εἰσι τῶν δέκα ῥητόρων τῶν κριθέντων τε καὶ ἀναγινεσκομένων· εἶτα Φιλίσκον (*FGrHistCont* 1013 T 5), Ἴσοκράτην ὁμώνυμον αὐτοῦ, Θεοδέκτην (*Rademacher B XXXVII*), Ἀνδροτίωνα τὸν τὴν Ἀθίδαν γράψαντα (*FGrHist* 324 T 2 b), καθ' οὗ καὶ ὁ Δημοσθένης ἔγραψε (*Demosthenes Or.* 22), καὶ Πύθωνα τὸν Βυζάντιον, τὸν ῥήτορα Φιλίππου.

«Isocrate eut beaucoup de disciples; en voici les plus célèbres et les plus illustres : Théopompe, Ephore qui ont écrit aussi des histoires ; Hypéride, Isée, Lycurgue, qui sont des dix orateurs classiques que l'on lit encore ; puis Philiskos, un Isokratès, son homonyme ; Théodecte, Androtion, auteur de l'*Atthide* et contre lequel écrivit Démosthène ; et Python de Byzance, l'orateur de Philippe» (trad. Mathieu–Brémond).

T 2 b. P. Oxy. L 3543 (Vita Isocratis) :

ἐγένοντο δ' αὐτοῦ μα-

θηταὶ πρὸς ρ', ὡς ψ..[

'Αθηναῖον κ(αὶ) τη.[

τοὺς κ(αὶ) ἀσήμους [].[

Θεόπομ-

15

πος (fr. novum) Ἐφορος (fr. novum) Ὑπερ[εἰ]δ[η]ς Ἰσαῖος Λυκοῦργος

Φιλίσ- κος (fr. novum) Ἴσοκράτης Θε[ε]οδέκτης

Λά-

κριτος καὶ τὴν [

«Ses disciples [*scil.* d'Isocrate] furent environ cent ... l'Athénien ... et inconnus ... Théopompe, Ephore, Hypéride, Isée, Lycurgue, Philiskos, Isokratès, Théodecte, Lakritos et ...».

T 3 a. Souda. I. 653 : Ἴσοκράτης, Ἀμύκλα τοῦ φιλοσόφου, Ἀπολλωνίας τῆς ἐν τῷ Πόντῳ ... Οὗτος δὲ ὁ Ἴσοκράτης καὶ Θεοδέκτη τῷ ῥήτορι καὶ

τραγωδιοποιω καὶ Θεοπόμπῳ τῷ Χίῳ (*FGrHist* 115 T 6 a), ἅμα τῷ Ἐρυθραίῳ Ναυκρατίτῃ διηγωνίσαστο περὶ λόγων εἰς τὸν ἐπιτάφιον Μουσῶλου τοῦ βασιλέως Ἀλικαρνασσοῦ.

τραγωδοποιῶ Α Ναυκράτῃ Μευρσ. Ναυκράτει Bhd.

«Isokratès, fils du philosophe Amyklas, d'Apollonia du Pont... Cet Isokratès fut compétiteur avec l'orateur et tragédiographe Théodecte et avec Théopompe de Chios de même qu'avec Naukratès d'Erythrée, dans le concours de discours funèbres du roi Mausole d'Halicarnasse».

T 3 b. *Souda*, Θ, 138 : Θεοδέκτης, Ἀριστάνδρου, Φασηλίτης ἐκ Λυκίας, ῥήτωρ, τραπεῖς δὲ ἐπὶ τραγωδίας, μαθητὴς Πλάτωνος καὶ Ἰσοκράτους καὶ Ἀριστοτέλους. οὗτος καὶ ὁ Ἐρυθραῖος Ναυκράτης καὶ Ἰσοκράτης ὁ ῥήτωρ, ὁ Ἀπολλωνιάτης, καὶ Θεόπομπος (*FGrHist* 115 T 6 a), ἐπὶ τῆς πγ' ὀλυμπιάδος (356–352 a. Chr.) εἶπον ἐπιτάφιον ἐπὶ Μουσῶλῳ, Ἀρτεμισίας τῆς γυναικὸς αὐτοῦ προτρεψαμένης. καὶ ἐνίκησε μάλιστα εὐδοκιμήσας ἐν ἧ εἶπε τραγωδίᾳ. ἄλλοι δὲ φασὶ Θεόπομπον ἔχειν τὰ πρωτεῖα (*FGrHist* 115 T 6 a) κτλ.

ργ'] ρζ' Clinton ρς' col. Diodor. 16.36.2

«Théodecte, fils d'Aristandros, de Phasélis de Lycie, orateur, adonné à la tragédie, disciple de Platon, d'Isocrate et d'Aristote. Celui-ci, Naukratès d'Erythrée, l'orateur Isokratès d'Apollonia et Théopompe, au temps de la 83^e Olympiade, prononcèrent un éloge funèbre de Mausole, à la demande de sa femme, Artémise. Et il gagna avec un très bon renom du fait qu'il récita en des vers tragiques. Mais d'autres soutiennent que c'est Théopompe celui qui gagna le premier prix».

T 3 c. *Ps.-Plutarchus, Vitae X Orat.* 838 b : Ἡγωνίσαστο δε καὶ τὸν ἐπὶ Μουσῶλῳ τεθέντα ὑπ' Ἀρτεμισίας ἀγῶνα· τὸ δ' ἐγκώμιον οὐ σώζεται.

«Il participa au concours institué par Artémise en l'honneur de Mausole, mais l'éloge qu'il composa n'est pas conservé» (trad. M. Cuvigny).

T 3 d. *Porphyrius, Historia erudita*, liber I, F 408 Smith (Eusebius, *PE* 10.3, 464 C): ... καίτοι ὑπερφρονεῖ τὸν Ἰσοκράτην καὶ νενικῆσθαι ὑφ' ἑαυτοῦ (*Theopompus FGrHist* 115 F 345) λέγει κατὰ τὸν ἐπὶ Μουσῶλῳ ἀγῶνα τὸν διδάσκαλον.

«Ce qui ne l'empêche [*scil.* Théopompe] pas de mépriser Isocrate et de prétendre avoir vaincu son maître lors du concours en l'honneur de Mausole» (trad. É. Des Places).

T 3 e. *Aulus Gellius* 10.18 : (5) *Id monumentum Artemisia cum dis manibus sacrum Mausoli dicaret, 'agona', id est certamen laudibus eius dicundis, facit ponitque praemia pecuniae aliarumque rerum bonarum amplissima.* (6) *Ad eas laudes decertandas uenisse dicantur uiri nobiles ingenio atque lingua praestabili,*

Theopompus (FGrHist 115 T 6 b), *Theodectes*, *Naucrates* ; sunt etiam qui *Isocratem ipsum cum his certauisse memoriae mandauerint. Sed eo certamine uicisse Theopompum iudicatum est. Is fuit Isocratis discipulus.* (7) *Extat nunc quoque Theodecti tragoedia quae inscribitur ‘Mausolus’* (Nauck, *TragGrFragm*, p. 802) ; *in qua eum magis quam in prosa placuisse Hyginus in ‘Exemplis’ refert* (F 1 Peter).

naucrates Valesius *naucrites* FOXIINBQZTY *isocratem* N² *socratem* FOXIIN¹BQT *sacratem* Z *socratem* philosophum Y *his* BQ *hiis* X²Z *iis* FOX¹IIN *is* TY *mandauerint* FOXIINBQZ *mandauerunt* TY *isocratis* FOXIIN *socratis* BQZTY

«En dédiant ce monument consacré aux dieux Mânes de Mausole, Artémise instaure un *agon*, c’est-à-dire un concours d’éloquence à la louange de celui-ci et elle offre des récompenses très considérables en argent et autres choses de valeur. Pour lutter dans cet éloge vinrent, dit-on, des hommes célèbres par leur talent et leur éloquence prestigieuse, Théopompe, Théodecte, Naukratès ; il y a en a même qui ont rapporté qu’Isocrate en personne avait participé au concours. Mais on jugea que Théopompe l’avait emporté. Il était disciple d’Isocrate. Il existe encore de nos jours une tragédie de Théodecte qui a pour titre *Mausole*; par laquelle il eut plus de succès qu’en prose, comme Hygin le rapporte dans ses *Exemples*» (trad. R. Marache).

T 4 a. Speusippus F 156 Isnardi Parente (*Epp. Socr.* 30.11 Orelli): καταμάθοις δ’ ἄν ἐν βραχεῖ τὴν Ἴσοκράτους ἱστορίαν καὶ τὴν παιδείαν ἐξ ὧν Κυρηναίους μὲν ποιεῖ, τοὺς <ὑπὸ πάντων Θηραίων> ἀκούοντας, ἀποίκουσ Λακεδαιμονίων (*Isocrates, Phil.* 5), τὸν δὲ Ποντικὸν μαθητὴν ἀπέδειξε τῆς αὐτοῦ σοφίας διάδοχον, οὐ σύ, πολλοὺς τεθεαμένος, σοφιστάς, βδελουρώτερον οὐχ ἔορακας.

τοὺς ἀκούοντας cod. τοὺς Βάττου ὄντας Orelli Köhler ὑπὸ πάντων Θηραίων suppl. Maas Θηραίους ἄντας con. Bickermann-Sykutris

«Mais tu pourrais brièvement apprendre la valeur de l’œuvre historique d’Isocrate et son éducation du fait qu’il dit que les Cyrénéens (que tout le monde connaît comme originaires de Théra) sont les colons des Lacédémoniens, et qu’il désigna l’élève pontique comme successeur de son école, dont toi, qui as vu beaucoup de sophistes, tu ne verrais jamais de plus impudent».

T 4 b. Speusippus F 156 Isnardi Parente (*Epp. Socr.* 30.14 Orelli): ἐπὶ μὲν γὰρ Ἀμφιπόλεώς φησι κωλύσαι τὴν γενομένην εἰρήνην γράψαι λόγον (*Isocrates, Phil.* 6–8), ὑπὲρ τῆς Ἑρακλέους <δ’> ἀθανασίας ὕστερον αὐτῶ σοι φράσειν (33) ὑπὲρ ἐνίων δὲ διὰ τὴν ἡλικίαν ὁμολογῶν μαλακώτερον γράφειν συγγνώμης ἀξιοῖται (149), μὴ θαυμάζειν δ’ εἰ καὶ πῶς ἀναγνοὺς ὁ Ποντικὸς μωλύτερον, [καὶ] φαυλότερον ποιεῖ φαίνεσθαι τὸν λόγον (25–27), τὸν Πέρσην δ’ ὡς καταστρατηγήσεις αὐτὸν εἰδέναι σέ φησι (105).

«[Isocrate] affirme que la paix d'Amphipolis l'a empêché d'écrire, mais qu'il parlera plus tard au sujet de l'immortalité d'Héraclès; qu'il te demande de l'excuser si en raison de son âge il a traité quelques sujets plus faiblement, et que tu ne sois pas surpris si le Pontique, en lisant le discours [d'Isocrate], le rendra plus affaibli et plus grossier, et il dit qu'il est sûr que tu va guerroyer contre les Perses».

T 5. *Souda* I 653 : Ἴσοκράτης, Ἀμύκλα τοῦ φιλοσόφου, Ἀπολλωνίας τῆς ἐν τῷ Πόντῳ ... Καὶ λόγοι αὐτοῦ εἰς Ἀμφικτυονικός, Προτρεπτικός, Περὶ τοῦ τάφου μὴ ποιῆσαι Φιλίππῳ, Περὶ τοῦ μετοικισθῆναι, Περὶ τῆς ἑαυτοῦ πολιτείας.

Ἀμφικτυονικός V

«Isokratès, fils du philosophe Amyklas, d'Apollonia du Pont ... (On en connaît) cinq discours : *Amphictyonique, Discours d'encouragement, Contre le projet d'ériger un tombeau à Philippe, Sur l'émigration, Sur sa constitution*».

T 6. [Zosimus], *Vita Isocratis* pp. XXXVI–XXXVII Mathieu–Brémond : Εἰ δέ τινες ἐπεισάγουσιν ἄλλους τινὰς λόγους ὡς ὄντας αὐτοῦ, οὐ προσδεκτέον ἐκείνους παρὰ τοὺς φερομένους. Εἰσι δὲ οἱ ἐπειφερόμενοι οὗτοι· συμβουλευτικοὶ ἑννέα, Περὶ παρασκευῆς ἵπποδρόμων, Περὶ αὐτονομίας, Σιωνικός, Νησιωτικός, σύμμικτοι τρεῖς, Ἀμφικτυονικός, Περὶ τοῦ κατοικισμοῦ, Μιλησίοις ἐπιδεικτικοὶ ἑπτὰ, Κλυταιμνήστρας ἐγκώμιον, Πηγελοῖη, Μενεκράτης, Ἐπιτάφιος τοῖς ἐν Θυρέα, Νεοπτόλεμος, Παριακός... Συνηγορία πρὸς τὴν ἐπιστολὴν τοῦ ἐπιστάτου, Περὶ τοῦ ὄρνυος, Ὑπὲρ Τιμοθέου ἐπιτροπικός, Περὶ τῆς ὑδρίας σύμμικτοι πέντε, Περὶ φιλοσοφίας, Περὶ Πλάτωνος, Περὶ Ἐριδος, Προτρεπτικός, Καταδρομὴ σοφιστῶν. Λέγεται δ' ὡς ὅτι καὶ τέχνην ῥητορικὴν ἔγραψε, τῷ δὲ χρόνῳ ἔτυχεν αὐτὴν ἀπολέσθαι. Ἐρεῖ δὲ τις· καὶ πόθεν δῆλον ὅτι οὕτως ἔχει; Λέγομεν ὡς ὅτι Ἀριστοτέλης ὁ φιλόσοφος συναγαγὼν τέχνας ῥητορικὰς ἐμνήσθη καὶ ταύτης (F 129 Gigon).

ἵπποδρόμων Σαυπε ἵππαγωγῶν Westermann ἵππομεδῶν Blass
σύμμικτοι τρεῖς suspectum arbitrantur Turicenses

«Si l'on présente d'autres discours comme étant de lui, il ne faut admettre que ceux qui ont été transmis. Les discours apocryphes sont les suivants; neuf discours délibératifs: *Sur l'aménagement des hippodromes, Sur l'autonomie*, discours *De Sinope, Sur les Iles*; trois discours mixtes: *Amphictyonique, Sur la colonisation, Pour les Milésiens*; sept discours d'apparat: *Eloge de Clytemnestre, Pénélope, Ménécraètes, Eloge funéraire des morts de Thyréa, Néoptolème, Discours de Paros ... Réponse à la lettre de l'épistate, Sur la caille, Plaidoyer pour Timothée dans un procès de tutelle, Sur l'hydrie*; cinq discours mixtes: *Sur la philosophie, Sur Platon, Sur la discorde, Discours d'encouragement, Attaque contre les sophistes*. On prétend qu'il écrivit aussi un traité de rhétorique, mais il a péri avec le temps. On me demande pourquoi il est évident qu'il est aussi. Nous répondons que le philosophe Aristote, qui a fait un recueil de traités de rhétorique, a mentionné celui d'Isocrate » (trad. Mathieu-Brémond).

T 7. Harpocratio E 75, s.v. 'Επακτὸς ὄρκος· ὃν αὐτὸς τις ἐκὼν αὐτῷ ἐπάγεται, τούτέστιν αἰρεῖται· ἄλλοι δὲ τοῦναντίον ὁ ἀλλαχόθεν ἐπιφερόμενος, ἀλλ' οὐκ αὐθαίρετος. Λυσίας ἐν τῷ *Πρὸς Χαιρέστρατον* (F 251) καὶ Ἰσοκράτης Ἴ�πολλωνιάτης ἐν ταῖς *Πρὸς Δημόνικον* παραινήσεσιν (Isocrates, *Ad Dem.* 23) κτλ.

«Serment imposé: si quelqu'un amène l'autre vers son opinion, ça veut dire convaincre; et le contraire, s'il est attiré ailleurs, sans agir de son plein gré. Lysias dans *A Chairestratos* et Isokratès d'Apollonia dans les exhortations *A Démonikos*».

LES SOURCES: BIOGRAPHIES D'ISOCRATE

Les sources pour Isokratès d'Apollonia, de nature littéraire (et un intéressant témoignage papyrologique), sont extrêmement fragmentaires; elles nous permettent pourtant d'esquisser sa biographie. Son nom, identique à celui de son maître, lui apportera à la fois des avantages et des inconvénients, car ce fut à la fois une occasion de mieux vendre ses discours et de les attribuer au célèbre maître, et, par conséquent, on assiste à l'effacement progressif de sa figure dans la tradition littéraire, comme on verra ci-dessous. Isocrate, comme le témoignent largement la tradition littéraire, mais encore davantage les papyrus d'Égypte (env. 70 papyrus connus)³, fut un des plus populaires orateurs. Son disciple, dont le nom pouvait être souvent confondu avec le sien (le célèbre piège des homonymes) sera finalement une victime de cette popularité.

La tradition biographique sur Isocrate étant assez développée⁴, il est évident que son disciple homonyme devait y occuper une certaine place. Malheureusement, on ne possède que des compilations sur la vie d'Isocrate, où les témoignages sur l'Apolloniate sont déjà très rares. De plus, certains des détails biographiques ou de ses œuvres furent attribués au son maître, et la confusion est telle que la figure d'Isokratès d'Apollonia disparaîtra presque complètement. La plus importante œuvre pour notre sujet est malheureusement perdue: l'érudit Hermippe de Smyrne, disciple de Callimaque, avait écrit *Sur Isocrate* (Περὶ Ἰσοκράτους, *FGrHistCont* 1026 F 42–44), mais surtout *Sur les disciples d'Isocrate* (Περὶ τῶν Ἰσοκράτους μαθητῶν), en trois livres (*FGrHistCont* 1026 F 45–54)⁵; il y mêlait des informations précises tirées des Πίνακες de Callimaque ainsi que du matériel anecdotique. D'autres études perdues sur la vie et l'œuvre d'Isocrate sont connues pour Démétrios de Phalère, Denys d'Halicarnasse (*Traité critique sur Isocrate*) et Caecilius de Kalè Aktè; ces deux derniers auteurs d'époque augustéenne ont très probablement utilisé le matériel rassemblé par Hermippe.

³ J. Lenaerts–P. Mertens, *Les papyrus d'Isocrate*, CÉ, 64, 1989, 216–230.

⁴ Sur cette tradition, voir M. Cuvigny, *Plutarque. Œuvres Morales*. XII₁, Paris, 1981, 25–41; *DPhA* I 38, pp. 891–893. Caecilius de Kalè Aktè a écrit lui aussi un Περὶ τῶν χαρακτήρων τῶν δέκα ῥητόρων (*Souda*, s.v. Κεκίλιος).

⁵ Hermippe F 64–78 Wehrli; *FGrHistCont* 1026 T 15; voir tout récemment J. Bollansée, *Hermippos of Smyrna and his Biographical Writings. A Reappraisal*, Louvain, 1999, 82–90.

Quant aux notices biographiques conservées, en voici la liste :

- Denys d'Halicarnasse, qui avait consacré aux orateurs attiques des ouvrages à la fois biographiques et critiques, comme l'étude sur Isocrate dans *Περὶ τῶν χαρακτήρων τῶν δέκα ῥητόρων* (pour Isocrate, le ch. 3 des *Orateurs antiques*);
- une biographie d'Isocrate dans le *P. Oxy.* L 3543 (II^e s. apr. J.-Chr.)⁶ ;
- Ps. Plutarque, *Vies des dix auteurs* (Βίοι τῶν δέκα ῥητόρων), n° 41 dans le *Catalogue de Lamprias*, mais jugé de nos jours inauthentique (*Mor.* 836 e – 839 d), basé sur Caecilius de Kalè Aktè ;
- une courte notice chez Philostrate (*VS* 1.17) ;
- un fragment abîmé d'un Ἰσοκράτους γένος dans le *P. CairoMasp* II 67175 (= Pack² 2080), d'époque byzantine (des similarités avec Ps. Plutarque et Zosimos)⁷ ;
- une *Vie anonyme d'Isocrate*, attribuée généralement à Zosimos d'Ascalon (*flor.* sous Anastase, 491–518)⁸ ;
- Photius, qui présente deux fois la vie, l'œuvre et le style d'Isocrate : *codd.* 159 (sa lecture personnelle) et 260 (même source que la vie de Ps. Plutarque)⁹ ;
- la notice de la *Souda* (I 652), qui dérive probablement (par l'intermédiaire d'Hésychius de Milet, grammairien du VI^e s. apr. J.-Chr.)¹⁰ d'Hermippe de Smyrne.

Dans sa monographie sur les disciples de l'orateur athénien, Hermippe devait parler nécessairement d'Isokratès d'Apollonia, d'autant plus qu'il en sera finalement désigné comme le successeur (cf. T 1 et 4 a) ; les listes de disciples de Ps. Plutarque et du papyrus oxyrhynchite (T 2 a et b) proviennent peut-être d'Hermippe, ainsi que, très probablement, la notice qui lui est consacrée par la *Souda* (T 1). Il faut également supposer que le Pontique était présent chez Démétrios de Magnésie, grammairien et compilateur du début du premier siècle apr. J.-Chr., qui a écrit sur des homonymes illustres (Περὶ ὁμωνύμων ποιητῶν τε καὶ συγγραφέων)¹¹. Ce dernier fut souvent utilisé par Diogène Laërce, pour dresser des listes d'homonymes célèbres (malheureusement, il ne traite d'aucun philosophe du nom d'Isokratès). Un autre grammairien, Philon de Byblos (I^{er}–II^e s. apr. J.-Chr.), a écrit 30 livres sur les cités grecques et sur leurs personnages illustres

⁶ M. W. Haslam, *POxy* 3543. *Life of Isocrates*, dans *The Oxyrhynchos Papyri*, L, Londres, 1983, 88–93.

⁷ J. Maspero, *Papyrus grecs d'époque byzantine*, II, Le Caire, 1913, 146–148.

⁸ Éditions : A. Westermann, *BIOGrafoi. Vitarum scriptores Graeci minores*, Brünsvick, 1845, 253–259 ; C. Müller, *Oratores Attici*, II, Paris, 1888, 481–482 ; Mathieu, I, XXXIII–XXXVIII.

⁹ J. J. Bateman, *The Critiques of Isocrates' Style in Photius' Bibliotheca*, YCS, 6, 1981, 182–196 ; J. Schamp, *Les Vies des dix orateurs antiques*, Paris, 2000, 175–197. Ces vies des écrivains étaient un phénomène banal, et accompagnaient souvent les mss., en tant que préfaces ; elles sont des produits d'une tradition fluide (*Ibid.*, 17–18).

¹⁰ Auteur d'un Ὀνοματολόγος ἢ πίναξ τῶν ἐν παιδείᾳ ὀνομαστώων, répertoire des hommes de lettres célèbres. Voir J. Schamp, *Photios historien des lettres. La Bibliothèque et ses notices biographiques*, Paris, 1987, 53–68 ; T. Dorandi, s.v. *Hésychius «Illustrius» de Milet* (H 113), *DPhA*, III, 678–680.

¹¹ J. Mejer, *Demetrius of Magnesia : On Poets and Authors of the Same Name*, «Hermes», 109, 1981, 447–472 ; idem, s.v. *Démétrios de Magnésie* (D 52), *DPhA*, II, 626–628.

(Περὶ πόλεων καὶ οὐκ ἑκάστη αὐτῶν ἐνδόξου ἦνεγκε) (*FGrHistCont* 1060)¹², où notre orateur devait figurer aussi. Il faut rappeler, cependant, que la source principale pour dresser des biographies (à partir des philologues alexandrines) était l'œuvre de l'écrivain concerné (dans notre cas, les discours) ou de ses contemporains.

ORIGINE D'ISOKRATÈS : APOLLONIA OU HÉRACLÉE?

La notice de la *Souda* nous donne des informations essentielles sur l'orateur pontique ; elle provient certainement d'Hésychius de Milet¹³. En T 1, Isokratès apparaît comme originaire soit d'Apollonia du Pont, soit d'Héraclée¹⁴ (également du Pont) «selon Kallistratos». Mais qui est ce Kallistratos? Le texte de la *Souda* porte ὡς Καλλίστρατος ὁ ῥήτωρ (éd. Adler), comme s'il s'agissait du célèbre orateur et homme politique athénien¹⁵. Bernhardt, par contre, avait émendé le texte, en supprimant le οϚ, qui avait remplacé vraisemblablement un signe de ponctuation; ainsi, c'est Isokratès qui est désigné comme orateur, ce qui est la pratique normale de présentation dans la *Souda* pour les lettrés (leur domaine d'activité). La confirmation est qu'en T 3 b, une autre notice de *Souda*, on lit Ἴσοκράτης ὁ ῥήτωρ, ὁ Ἀπολλωνιάτης. En outre, le même Kallistratos est cité une deuxième fois par la *Souda*, et cette fois l'information est clairement erronée : il

¹² Son ouvrage fut plus tard épitomé par Aelius Serenus en trois livres (*FGrHistCont* 1082 T 1 = *Souda* Σ 249: Ἐπιτομή τῆς Φίλωνος πραγματείας Περὶ πόλεων καὶ τίνες ἐφ' ἑκάστης ἐνδοξοί, et utilisé par Oros ('Εθνικά), qui a transmis le matériel à Étienne de Byzance (ou, pour les nombreux Apollonies, il ne mentionne pas notre orateur). A. Daub (*De Suidae biographicorum origine et fide*, «Jahrbücher für classische Philologie», Suppl. XI, 1880, 441–457) suppose que la plupart des écrivains mentionnés par Étienne de Byzance sans indication de source dérivent de Philon de Byblos: il donne une liste de 90 villes, parmi lesquelles, pour le Pont Gauche, Odessos (les historiens Démétrios et Hérakleïdès) et Callatis (Istros de Callatis, auteur d'un ouvrage sur la tragédie). On sait, grâce à une notice de *Souda*, que Timagénès/Timogénès de Milet (*FGrHist* 435 = *FGrHistCont* 1116), avait écrit trois livres sur les hommes illustres d'Héraclée du Pont (Περὶ Ἡρακλείας τῆς ἐν τῷ Πόντῳ καὶ τῶν ἐξ αὐτῆς λογίων ἀνδρῶν). Un certain Agréophon est mentionné par la *Souda* comme auteur d'un Περὶ δμῶνύμων (*FGrHistCont* 1081 T 1).

¹³ Disposition typique : lemme, nom du père (Amyklas, indiqué comme philosophe) et origine (avec une incertitude quant à la cité, Apollonia du Pont ou Héraclée), domaine (orateur), maîtres (Isocrate, Platon), détails biographiques et contemporains célèbres (participation au concours d'Halicarnasse avec Théodecte, Théopompe et Naukratès), et, finalement, la liste d'ouvrages (5 discours). Il faut certainement exclure comme témoignage la notice de Ps. Eudocia Augusta (*Viol.* 507), car elle est un faux notoire de Constantin Paléocappa, compilé au milieu du XVI^e s. [T. Dorandi, s.v. *Hésychius 'Illustrius' de Milet* (H 113), *DPH4*, III, 680]. Elle ne fait que reprendre, avec quelques omissions (comme l'origine et le concours d'Halicarnasse) la voix de la *Souda*: Ἴσοκράτης Ἀμύκλα τοῦ φιλοσόφου, μαθητῆς καὶ διάδοχος τοῦ μεγάλου Ἴσοκράτους, διακοῦσας δὲ καὶ Πλάτωνος τοῦ φιλοσόφου. Λόγους πέντε Ἀμφικτυωνικόν, Προτρεπτικόν, Περὶ τοῦ τάφου καὶ ποιῆσαι Φιλίππῳ, Περὶ τοῦ μετοικισθῆναι, Περὶ τῆς ἑαυτοῦ πολιτείας (I. Flach, *Eudociae Augustae Violarium*, Leipzig, 1880, 402).

¹⁴ Amyklas/Amyntas et Isokratès sont répertoriés par W. Ameling dans *Prosopographia Heracleotica* (dans L. L. Jones, *The Inscriptions of Heraclea Pontica*, Bonn, 1994, 124 et 144)

¹⁵ Kallistratos d'Aphidna, exilé en 361, revenu à Athènes en 355/354, pour mourir peu après.

fait du poète Philoxénos de Kythéra (ca. 435–380) un Héracléote du Pont, de nouveau (Καλλίστρατος δὲ Ἡρακλείας αὐτὸν γράφει Ποντικῆς)¹⁶. Ainsi, ce Kallistratos est en fait le grammairien alexandrin, disciple d'Aristophane de Byzance ; c'était l'opinion de Blass aussi¹⁷. D'autres témoignages indiquent Isokratès de nouveau comme Apolloniate (T 3 b, T 7), soit très généralement comme Pontique (T 4 a et b), ce qui fait pencher plutôt pour une origine apolloniate. On peut penser aussi que l'appellation de «Pontique» a favorisé l'incertitude quant à son origine, du fait que, le plus souvent, les Héracléotes sont désignés comme Ποντικοί. Mais par «Pontique» on désignait également des habitants d'autres villes du Pont-Euxin, tels Panticapée (et le Royaume du Bosphore) ou, par exemple, un Callatien à Oropos (Ἀπολλώνιος Ἀλφίνου Ποντικὸς ἐκ Καλλάτιος)¹⁸. Un autre disciple d'Isocrate (et de Platon), le célèbre Cléarque, était originaire d'Héraclée ; après son séjour à Athènes, il instaura la tyrannie dans sa ville pour douze ans, jusqu'à son assassinat¹⁹.

Apollonia du Pont était une ancienne colonie milésienne, fondée vers 610 av. J.-Chr., et dont le commerce florissant avec Athènes est amplement démontré par la céramique²⁰. Il semble que la cité ait connu dès le début une certaine prospérité. De cette époque date, par exemple, la stèle d'Anaxandros, avec l'image typique d'un jeune aristocrate s'appuyant sur un bâton, ayant à côté de lui son chien (comme scène de chasse)²¹. Pour la dimension culturelle, il faut mentionner l'építaphe du jeune Satyros, fils d'Heragorès, qui avait étudié à Périnthe²² (V^e–IV^e s. av. J.-Chr.). Le cas de Satyros illustre ainsi la pratique de certains jeunes à continuer leurs études à l'étranger, comme plus tard Isokratès.

Il est intéressant de noter une tradition sur la visite d'Anaximandre (né vers 611 av. J.-Chr.), présenté par Élien en tant que chef de la colonisation milésienne à Apollonia du Pont. Probablement, le philosophe ionien avait dirigé un corps d'ἔποικοι envoyé d'une manière organisée par la métropole²³. Certains auteurs

¹⁶ Souda, s.v. Φιλόξευος.

¹⁷ E. Gudeman, s.v. *Kallistratos* (38), *RE*, X₂, 1738–1748 ; Blass, 449. Il est possible qu'il soit, en outre, confondu avec l'historien Domitios Kallistratos, auteur de *Περὶ Ἡρακλείας* (*FGrHist* 433).

¹⁸ SEG XXXI 483 ; Al. Avram, *ISM*, III, p. 186 (*Prosopographie externe*, n° 8).

¹⁹ P. Robiano, s.v. *Cléarque d'Héraclée* (C 140), *DPhA*, II, 415.

²⁰ G. Mihailov, *IGB I², Sofia*, 1970, 343–347 ; B. Isaac, *The Greek Settlements in Thrace until the Macedonian Conquest*, Leyde, 1986, 241–247. Pomponius Mela 2.2.23 la nomme *magna Apollonia*.

²¹ *IGB I² 405* = Pfuhl-Möbius 10 (daté vers 490 av. J.-Chr.).

²² *IGB V 5155* = *Bull. ép.* 1980, 326 = *SEG XXIX 663*: κλεινῆς παιδο[ε]μα Π[ε]ρίνθο. A l'époque impériale on connaît l'épigramme funéraire d'un poète apolloniate : *IGB I² 464* = *GV 777* (ἐν Μούσαισι φανείς βασιλεύς). D'Odessos, une autre ville du Pont Gauche, est originaire un certain Kratès, éphèbe à Athènes vers 90–80 av. J.-Chr. (*IG II² 1006* = *SEG XXXVIII 114*).

²³ Élien, *VH* 3.17 (*DK* 12 A 3): καὶ Ἀναξιμάνδρος δε ἠγήσατο τῆς ἐς Ἀπολλωνίαν ἐκ Μιλέτου ἀποικίας («et Anaximandre dirigea l'entreprise de colonisation milésienne à Apollonia») ; R. Goulet–J. Frère, s.v. *Anaximandre de Milet* (A 165), *DPhA*, I, 192–193. Selon A. Fonseca, il a joué le rôle de législateur, et non de fondateur (*A proposito della data di fondazione di Apollonia Pontica*, *ŽAnt*, 24, 1974, 263–265) ; dans le passage d'Élien, Anaximandre est présenté à côté d'autres philosophes et législateurs mythiques, tels Zaleukos à Lokroi et Charondas à Rhégion. Cf. aussi

modernes ont identifié la patrie du dernier philosophe présocratique, Diogène d'Apollonia (début du dernier tiers de V^e siècle av. J.-Chr.) avec la cité pontique²⁴. Mais, d'une part, il y avait un trop grand nombre des cités nommées Apollonia et, de l'autre, les sources anciennes indiquent précisément soit l'Apollonia de Crète soit celle de Phrygie²⁵. A vrai dire, la candidature de la cité pontique pour Diogène ne repose sur rien, et il faut l'écarter.

Il n'est pas sans importance non plus que la cité pontique se faisait un titre de gloire d'avoir commandé la statue (*kolossos*) d'Apollon *Iëtros*, le patron de la ville, au célèbre sculpteur athénien Calamis (milieu du V^e s.). Plus tard, ce chef-d'œuvre sera pillé par M. Licinius Lucullus Varron, à l'occasion de la conquête d'Apollonia, et amené sur le Capitole, ce qui est attesté par des nombreuses sources²⁶.

Toujours pour son origine, il est à discuter la mention par la *Souda* du père d'Isokratès (T 1) : le *philosophe* Amyklas. On est, de nouveau, dans l'embarras, car ce personnage (nommé Amyklas, Amyklos ou Amyntas) est assez obscur; cependant, la plupart des sources donnent comme sa cité Héraclée du Pont, et le mettent en relation avec Platon. On a la possibilité de choisir parmi plusieurs variantes :

- a) Amyklas, pythagoricien, selon Aristoxène de Tarent ;
- b) Amyklas, disciple de Platon, mentionné par Élien (identique ou non avec le mathématicien réputé et le philosophe académicien Amyntas d'Héraclée), qui doit être le même qu'Amyklos d'Héraclée, disciple de Platon chez Diogène Laërce ;
- c) Amyklas d'Apollonia du Pont ou d'Héraclée, présent dans la *Souda* comme père du rhéteur Isokratès²⁷.

M. Conche, *Anaximandre. Fragments et témoignages*, Paris, 1991, 32–33 ; Al. Avram, *Les cités grecques de la côte Ouest du Pont-Euxin*, dans M. H. Hansen (éd.), *Introduction to an Inventory of Poleis*, Copenhague, 1996, 299–300. Aristote mentionnait les troubles d'Apollonia du Pont causés par l'arrivée des nouveaux colons (*Pol.* 5.3.13, 1303 a ; cf. aussi 5.6.9, 1305 b).

²⁴ G. S. Kirk–J. E. Raven, *The Presocratic Philosophers. A Critical History with a Selection of Texts*, Cambridge, 1957, 427 ; A. Laks, *Diogène d'Apollonie. La dernière cosmologie présocratique*, Lille–Paris, 1983, 80 ; Idem, s.v. *Diogène d'Apollonie* (D 139), *DPhA*, I, 801.

²⁵ Crète : Étienne de Byzance, s.v. Ἀπολλωνία (*DK* 64 A 3 ; T 1 b Laks) ; Phrygie : Élien, *VH* 2.31 (*DK* 64 A 3 ; T 1 a Laks).

²⁶ Strabon 7.6.1 (C. 319) ; Pline, *NH* 34.39 ; Appien, *Illyr.* 30 ; Eutrope 6.10 ; Festus 9 ; Orose 5.13–14 ; Jordanès, *Rom.* 221. Voir J. Oberbeck, *Die antike Schriftquellen zur Geschichte der bildenden Künste bei den Griechen*, Leipzig, 1868 (réimpr. Hildesheim–New York, 1971), 95 ; H. Stuart Jones, *Select Passages from Ancient Writers Illustrative of the History of Greek Sculpture*, Chicago, 1966, n^o 79 ; B. Isaac, *The Greek Settlements in Thrace until the Macedonian Conquest*, Leyde, 1986, 243 ; D. Duck, *Strabo of Amasia. A Greek Man of Letters in Augustan Rome*, Londres–New York, 2000, 82.

²⁷ B. Centrone, s.v. *Amyclas* (A 148), *DPhA*, I, 174.

- a) Pythagoricien : cf. Aristoxène F 131 W. (Diogène Laërce 9.40) ;
- b) Platonicien : (1) Amyklas (Élien, *VH* 3.19 ; Proclus, *In Euclid.* p. 67 Friedlein) ; (2) Amyklos d'Héraclée (Diogène Laërce 3.46) ; B. Centrone, s.v. *Amyklos d'Héraclée* (A 149), *DPhA*, I, 175 ; (3) Amyntas d'Héraclée (Philodème, *Index Acad. Herc.*, VI, 1, 33 Mekler). Il est, probablement, le destinataire de l'ouvrage Πρὸς Ἀμύνταν d'Alkimos (Diogène Laërce 3.9–17) ; T. Dorandi, s.v. *Amyntas d'Héraclée* (A 152), *DPhA*, I, 175–176.

Selon Kallistratos (T 1), Isokratès était originaire d'Héraclée. Blass suppose que la notice du grammairien est à expliquer par le fait que l'Héracléote Amyklas, réfugié à cause de la tyrannie de Cléarque (364 av. J.-Chr.), s'était établi à Apollonia, motif pour lequel son fils sera mentionné comme originaire de cette cité ; cet Amyklas ne se range pas parmi les premiers disciples de Platon²⁸. Ce n'est qu'une hypothèse. Si on accepte l'information qu'Isokratès fut auditeur de Platon (T 1), mort en 347, et qu'il participa au concours d'Halicarnasse (en 353, voir ci-dessous), l'orateur ne pouvait être né plus tard de 380 av. J.-Chr.

Isokratès n'était pas, certainement, le seul élève originaire du Pont. La majorité des Pontiques venus à Athènes pour écouter Platon ou Isocrate étaient des Héracléotes (comme les célèbres Cléarque et Héraclide «le Pontique»), mais pas exclusivement. Il est utile à mentionner un jeune originaire du Royaume du Bosphore, fils de Sopaios (favori du prince régnant Satyros), pour lequel Isocrate a composé, vers 393–391, un discours de défense : c'est le *Trapeziticus* (*Or.* XVII)²⁹, un plaidoyer dans le procès contre le banquier Pasion. Benseler en avait contesté l'authenticité, mais, dans l'antiquité, Denys d'Halicarnasse le choisit comme exemple de discours judiciaire d'Isocrate et il cite pour illustration un passage assez long ; il précise qu'Isocrate le composa pour l'hôte d'un de ses disciples³⁰. Dans son plaidoyer, le jeune Bosporan expose les raisons de son voyage à Athènes : «Ayant entendu parler de votre ville, et du reste de la Grèce, j'ai voulu faire un voyage. Mon père me remplit de blé deux navires, me donna de l'argent et me fit partir à la fois pour faire du commerce et pour voir le pays»³¹. Deux des amis du fils de Sopaios sont nommés : le premier, Philomélos, est connu comme disciple d'Isocrate, et le deuxième, Ménexenos, apparaît dans un discours d'Isée (à son tour disciple d'Isocrate)³².

ATHÈNES : MAÎTRE ET COLLÈGUES

La plupart des sources nomment son maître (T 1, T 2 a et b, T 4 a), Isocrate, fait qui augmentera certainement, plus tard, le crédit d'Isokratès d'Apollonia. Isocrate (436–338 av. J.-Chr.), au début auditeur des sophistes (Gorgias, Prodikos et Théràmène, selon la tradition), commence sa carrière comme «logographe»,

c) Apolloniate : *Souda*, s.v. Ἰσοκράτης Ἀμύκλα; R. Goulet, s.v. *Amyclas* (A 148), *DPHA*, I, 174 (qui note l'absence d'Isokratès d'Apollonia dans la *RE*).

²⁸ Blass, 449.

²⁹ Münscher, 2164–2166 ; Jebb, 222–226 ; V. F. Gajdukevič, *Das bosporanische Reich*, Berlin-Amsterdam, 1971, p. 75 n. 34 ; D. Braund, *Greeks and Barbarians : The Black Sea Region and Hellenism under the Early Empire*, dans S. E. Alcock (éd.), *The Early Roman Empire in the East*, Oxford, 1997, 134.

³⁰ Denys d'Halicarnasse, *Orat. ant. Isocr.* 18.4–19 ; il en garantit l'authenticité (20.1 et 3.20.3).

³¹ Isocrate *Trap.* 4 (κατὰ θεωρίαν) (ou «pour étude»). Même expression employée dans le cas de Solon, qui voyage κατὰ θεωρίαν : Hérodote 1.29 ; Aristote, *Resp. Athen.* 11.1 ; Plutarque, *Sol.* 5.25.

³² Philomélos : Isocrate, *Ant.* 93 ; Lysias 19.15 ; Ménexenos : Isée, *Or.* V (*De Dicaeogene*).

rédacteur à façon de discours judiciaires (de 403/402 à 391/390). Il fonde après cet épisode une école rhétorique près du Lycée, formant lui-même des hommes avec une éducation complète et insistant sur l'éloquence politique (à partir de 390/380)³³. A cause de ses propres insuffisances (comme la faiblesse de la voix), il n'a pas prononcé les discours qui furent publiés. Parmi ses disciples assignés par la tradition on peut noter la présence d'hommes politiques et d'orateurs (Lycurgue, Isée, Timothée fils de Conon, Hypéride, Céphiosodote, Aphareus, son fils adoptif), des historiens (Théopompe de Chios, Ephore de Cymé), le poète tragique Théodecte. Selon l'affirmation admirative de Denys de Halicarnasse, Isocrate «acquit une notoriété extrême entre tous ses contemporains : l'élite de la jeunesse, à Athènes et dans la Grèce entière, se mit à son école (...). A l'image de la cité d'Athènes, Isocrate fit de son école une colonisatrice d'éloquence» (τῆς Ἀθηναίων πόλεως εἰκόνα ποιήσας τὴν ἑαυτοῦ σχολὴν κατὰ τὰς ἀποικίας τῶν λόγων)³⁴.

La réputation de son école (surtout après la publication du *Panegyrique*, vers 380) a suscité une vive attraction sur les disciples venus de tous les coins du monde grec (pas moins de 100 élèves, selon la tradition), y compris du Pont. Un de ses élèves pontiques, homonyme, sera d'ailleurs celui qui lui succédera à la direction de l'école (T 1, T 4 a). Les honoraires étaient assez élevés: 1000 drachmes pour chaque élève; mais Isocrate prétendait que les citoyens athéniens ne payaient pas pour cette activité. Le cycle d'enseignement était de quatre ans, en tranches annuelles³⁵. Théopompe se vantait d'être assez riche (comme Naukratès aussi) pour ne pas écrire des discours pour de l'argent, et se faire sophiste pour enseigner à la jeunesse, tels Isocrate et Théodecte; cet Isocrate de Théopompe est nommé dans le fragment cité par Photius «l'Athénien», ce qui exclut la possibilité de voir en lui l'Apolloniate, bien que tous ces noms soient donnés en T 3 a et b comme contemporains (comme le dit Théopompe aussi)³⁶. Cette éducation payante impliquerait donc une bonne situation matérielle pour l'élève apolloniate, qui devait supporter le coût du voyage, s'entretenir à Athènes et surtout payer les

³³ Pour l'école d'Isocrate : Blass, 52–63 ; Jebb, 9–113 ; H.-I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris, 1965⁶, pp. 131–147; R. Johnson, *Isocrates' Methods of Teaching*, *AJPh*, 80, 1959, 25–36 ; L. Canfora, *Histoire de la littérature grecque d'Homère à Aristote*, Paris, 1994, 475–500 («La démocratie restaurée: Isocrate»); *DPhA* I 38, 896–898 et 907–909.

³⁴ Denys d'Halicarnasse, *Orat. Ant. Isocr.* 1.5–6 (trad. G. Aujac). Athènes est considérée dans cette période la capitale du panhellénisme. Si l'on prend en considération Héraclée du Pont seule, un grand nombre d'élèves originaires de cette ville fréquentent les écoles de Platon et Isocrate (cf. P. Desideri, *Cultura eracleota: da Erodo a Eraclide Pontico*, dans B. Rémy [éd.], *Pontica I. Recherches sur l'histoire du Pont dans l'antiquité*, Istanbul, 1991, 14). Pour la postérité d'Isocrate : *DPhA* I 38, 935–938.

³⁵ Cent élèves : Ps.-Plutarque, *Vitae X Orat.* 837 c ; Photius, *Bibl.*, cod. 260, 486 b ; *P. Oxy.* 3543 ll. 12–13 ; *P. CairoMasp* II 67175 ll. 24, 29. Exemption des Athéniens : Ps.-Plutarque, *Vitae X Orat.* 838 e (πολίτην δ' οὐδέποτε εἰσέπραξε μισθόν); *Vita Isocratis* p. XXXIV Mathieu-Brémond ; R. Johnson, *A Note on the Number of Isocrates' Pupils*, *AJPh*, 78, 1957, 297–300 ; J. Champ, *Les Vies des dix orateurs antiques*, Paris, 2000, 191–193. P. Sanneg (*De schola Isocrateae*, Halle, 1867) inventorie 41 disciples.

³⁶ Théopompe de Chios, *FGrHist* 115 F 25 = Photius, *Bibl.*, cod. 176, 120 b (συνακμάσαι).

cours. Le plus probable c'est qu'Isokratès appartenait à l'aristocratie locale ou à l'élite financière d'Apollonia (ou d'Héraclée).

Isokratès est dit aussi auditeur de Platon (T 1), comme nombre d'autres disciples proéminents d'Isocrate (Lycurgue, Hypéride, Théodecte)³⁷, mais on ignore la véracité de cette information. N'oublions pas que son père, le philosophe Amyklas, est connu lui-même comme disciple de Platon (voir la discussion ci-dessus).

Dans ses discours conservés, Isocrate ne fait jamais mention d'Isokratès d'Apollonia. Il énumère parmi les élèves les plus importants Timothée, fils de Conon, et ses collègues, qui étaient des hommes politiques, tandis que les biographes, comme l'auteur de la vie anonyme, sont plutôt intéressés par les lettrés éduqués par Isocrate³⁸.

Pourtant, l'orateur athénien semble en faire allusion au moins une fois. Dans le discours XV (*Sur l'échange*), écrit en 354 ou 353 (quand il avait plus de 80 ans), sous la forme d'un procès fictif (intenté par Lysimachos, qui l'accuse de s'être enrichi à la suite de son talent rhétorique, et qu'il est un corrupteur de jeunes), Isocrate fait une apologie autant de sa vie que de sa méthode éducative. Il parle de gens qui viennent à Athènes de toutes les cités, même de Sicile et du Pont, pour se faire instruire (ἵνα παιδευθῶσιν), et présente ainsi ses disciples : «De ceux qui viennent à Athènes, les uns veulent se faire remarquer, les autres désirent s'instruire» (ἀλλὰ τοὺς μὲν ἀλαζονείας, τοὺς δὲ παιδείας μετασχεῖν βουλομένους) ; «Il est bien évident que, si ces étrangers traversent les mers, font des dépenses et se donnent tant de peine, c'est qu'ils croient qu'eux-mêmes s'amélioreront et que les maîtres qui exercent ici sont bien plus intelligents que ceux de leur pays (τοὺς ἐνθάδε παιδεύοντας πολὺ φρονιμωτέρους εἶναι τῶν παρὰ σφισὶν αὐτοῖς). Ce devrait donc être là pour tous les citoyens une raison de s'enorgueillir et de montrer leur estime aux gens qui valent à notre ville une telle réputation»³⁹.

Dans le *Panegyrique* déjà Isocrate faisait l'éloge d'Athènes, dont les élèves sont devenus les maîtres des autres, et pour cette raison le nom d'*Hellène* n'est plus restreint à l'origine commune, mais il peut être appliqué à tous ceux qui participent à l'éducation⁴⁰ ; il s'agit en effet d'une forte affirmation de la suprématie (culturelle) athénienne. L'orateur se défend dans *Sur l'échange* par le fait que les professeurs et leurs étudiants étrangers (τοὺς ξένους τοὺς ἀφικνουμένους καὶ τοὺς

³⁷ Lycurgue : Diogène Laërce 3.46 (= Chaméléon d'Héraclée F 45 W.); *Souda* s.v. Ὑπερίδης; Ps.-Plutarque, *Vitae X Orat.* 841 b ; Photius, *Bibl.*, cod. 268, 497 a. Hypéride : *Souda* s.v. Ὑπερίδης; Ps.-Plutarque, *Vitae X Orat.* 848 d ; Photius, *Bibl.*, cod. 266, 495 b ; cf. aussi J. Engels, *FGrHistCont*, IV A₁, 363–364. Théodecte : *Souda*, s.v. Θεοδέκτης Ἀριστάνδρου. Selon G. Colin, *Hypéride. Discours*, Paris, 1946, 8–9, c'est plutôt une affaire de mode plus que d'affinité intellectuelle.

³⁸ Isocrate, *Ant.* 87 sqq. ; *Vita Isocratis* XXXV–XXVI Mathieu–Brémond; cf. J. Engels, *FGrHistCont*, IV A₁, 362–363.

³⁹ Isocrate, *Ant.* 224 et 226.

⁴⁰ Isocrate, *Pan.* 50 (καὶ τὸ τῶν Ἑλλήνων ὄνομα πεποίηκεν μηκέτι τοῦ γένους, ἀλλὰ τῆς διανοίας δοκεῖν εἶναι, καὶ μᾶλλον Ἑλλήνας καλεῖσθαι τοὺς τῆς παιδείσεως τῆς ἡμετέρας ἢ τοὺς τῆς κοινῆς φύσεως μετέχοντας).

προεστῶτας τῆς παιδείας) sont les habitants les plus paisibles de la cité, gardent un calme parfait, ne s'occupent que de leurs affaires et ne se réunissent qu'entre eux⁴¹.

LE CONCOURS D'HALICARNASSE ET L'ÉLOGE FUNÈBRE DE MAUSOLE

Pour revenir au personnage qui fait l'objet de cette étude, on le rencontre vers le milieu du siècle participant à une compétition rhétorique. Une partie des sources nous présente Isocrate (sous-entendu l'Athénien) comme participant au concours organisé par Artémise à la mort de son mari (et frère), le satrape de Carie Mausole, en 353 (T 3 c, d, e) : ce sont des auteurs tardifs, puisant dans des compilations érudites (Aulu-Gelle, Ps. Plutarque, Porphyre/Eusèbe). Il s'agit, en fait, de son disciple homonyme, Isokratès d'Apollonia, selon la *Souda* (T 3 a et b)⁴². De plus, à cette date, Isocrate était certainement trop âgé, car il avait plus de 80 ans. Les autres concurrents étaient tous, d'ailleurs, des disciples d'Isocrate : l'orateur et le tragédien Théodecte (T 3 a, b, e), Naukratès d'Erythrée (T 3 a, b, e), Théopompe de Chios (T 3 a, b, d, e). Les sources sur la participation de l'Athénien Isocrate au concours sont certainement des interpolations tardives d'une tradition qui aimait mettre en rapport des contemporains célèbres et également des événements hors du commun. Ainsi, dans le fragment de Théopompe, il est évident que Porphyre a rajouté les mots τὸν διδάσκαλον, «son maître» (T 3 d)⁴³. La tradition littéraire finira par confondre le maître et le disciple⁴⁴, et il était certes plus intéressant de mentionner la participation d'Isocrate au concours, d'autant plus qu'il n'en aura pas été le vainqueur, mais un de ses élèves ... On affirmait par conséquent que tous les concurrents de l'ἐπιτάφιος λόγος étaient des disciples d'Isocrate, mais la tradition est divergente quant au vainqueur: soit Théopompe de Chios (ca. 378/377–320) (T 3 d et e), avec un éloge funèbre *Mausole* (voir ci-dessous), soit Théodecte de Phasélis (env. 375–334 a. Chr.), tragédiographe, avec une tragédie *Mausole*⁴⁵. L'historien de Chios s'enorgueillissait «qu'il n'existe aucun endroit de

⁴¹ Isocrate, *Ant.* 227. Dans sa lettre à Antipatros, Isocrate écrit: «Beaucoup d'hommes de tous pays, et certains ayant une grande réputation, ont été en rapports avec moi» (*Ep.* 4.2.).

⁴² Cf. aussi F. Jacoby, *FGrHist*, II B Komm, 352 ; S. Hornblower, *Mausolus*, Oxford, 1982, 257–261 et 332–335.

⁴³ Théopompe *FGrHist* 115 F 345 ; voir M. A. Flower, *Theopompus of Chios. History and Rhetoric in the Fourth Century BC*, Oxford, 1994, 57 : «The participation of the Athenian in the contest was obviously a later addition to the tradition, resulting both from the confusion of names and from the propensity to place famous men in shared experience. In this connection it is interesting to note that although Isocrates is alleged to have considered the Apollonian to be his best pupil, remarkably few details about him have come down to us. This suggests that the tradition about his deeds and writings was largely swallowed up by that of his more famous namesake».

⁴⁴ C. Müller, *FHG*, I, LXVII ; Blass, 75–76 ; F. Susemihl, *Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit*, Leipzig, II, 1891, 450 n. 3^a ; M. A. Flower, *op. cit.*, 56–57.

⁴⁵ P. Pédech, *Trois historiens méconnus : Théopompe – Duris – Phylarque*, Paris, 1989, 21. Pour expliquer le fait que certains sources donnent comme vainqueur Théopompe, mais d'autres Théodecte, Müller (*FHG*, I, LXVII n. 3) et Hornblower (*op. cit.*, 334) supposent que le concours comportait deux sections, en prose et en vers.

l'Hellade ni aucune ville de quelque importance où il n'ait séjourné et donné des lectures publiques de ses discours sans y avoir laissé le souvenir d'une grande gloire et de son talent d'orateur⁴⁶. L'Apolloniate avait présenté, semble-t-il, un éloge funèbre (voir ci-dessous), qui, selon Ps. Plutarque (parlant d'Isocrate!) ne s'était pas conservé (T 3 c).

ISOKRATÈS D'APOLLONIA A LA COUR DE PHILIPPE II DE MACÉDOINE : SUCCESSEUR D'ISOCRATE

Un autre épisode important de la vie de l'Apolloniate fut son séjour à la cour de Philippe II, vers la fin des années '40 du IV^e siècle, date où il était déjà connu comme successeur d'Isocrate. Cet épisode s'inscrit dans le contexte des relations d'Isocrate avec le roi macédonien⁴⁷ et dans la concurrence des écoles athéniennes (principalement Isocrate et Platon). L'orateur athénien, âgé de 90 ans, avait composé un discours à Philippe (*Or.* V), au printemps de l'an 346 ; il y proposait de réconcilier les cités grecques et de les conduire à la conquête de l'empire perse. Le discours fut apporté et lu à la cour de Philippe, paraît-il, par le disciple apolloniate (T 4 b). Mais il ne fut pas envoyé que pour la lecture du *Philippus* ; Isocrate envisageait également d'imposer comme précepteur de jeune Alexandre un de ses élèves (Théopompe ou Isokratès d'Apollonia) (T 3 a), comme il résulte par ailleurs de son épître V (à Alexandre, daté vers 342/341).

Le plus important témoignage de ces intentions est la lettre de Speusippe (neveu et successeur de Platon) à Philippe, où il recommandait Antipatros de Magnésie et critiquait fortement Isocrate, son successeur pontique (c'est-à-dire Isokratès d'Apollonia) et Théopompe⁴⁸. Ce dernier document nous apporte un indice important sur la concurrence des maîtres athéniens et sur leurs relations avec Philippe. La lettre XXX des *Epîtres Socratiques* est attribuée généralement à Speusippe et datée par Bickermann de l'hiver de 343/342⁴⁹. Speusippe recommande

⁴⁶ Théopompe de Chios, *FGrHist* 115 F 25 = Photius, *Bibl.*, cod. 176, 121 a (trad. R. Henry).

⁴⁷ G. Mathieu, *Les idées politiques d'Isocrate*, Paris, 1925, 153–714.

⁴⁸ Blass, 68–69 ; Mathieu, III, 88–98 ; J. Stenzel, s.v. *Speusippos*, *RE*, III A₂, 1668–1669 ; M. Isnardi Parente, *Speusippo. Frammenti*, Napoli, 1980, 391–402 ; la lettre XXX Orelli = XXVIII Köhler. Pour une autre datation et paternité, voir L. Bertelli, *L'epistola di Speusippo a Filippo : un problema di cronologia*, AAT, 110, 1976, 275–300.

⁴⁹ Elle est déjà citée par Karystios de Pergame, dans ses *Ἱστορικὰ Ὑπομνήματα* (*FHG*, IV, 356–357 = Athénée XI 506 E). D'autre part, le recueil des *Lettres Socratiques* est pour la première fois attesté dans une liste de titres du III^e s. apr. J.-Chr. : *P. Ross. Georg.* I 22 (= Pack² 2089 ; cf. R. Otranto, *Antiche liste di libri su papiro*, Rome, 2000, n° 15, 80) : Σωκράτικων ἐπιστολῶν συναγωγαί. La plupart des critiques considèrent la lettre de Speusippe comme authentique (Bickermann et Sykutris, Mathieu, Jacoby, Taran, Isnardi Parente) ; contra Köhler et Bertelli. Pour une autre datation et paternité, voir L. Bertelli, *L'epistola di Speusippo a Filippo : un problema di cronologia*, AAT, 110, 1976, 275–300 ; Idem, *La lettera di Speusippo a Filippo : il problema dell'autenticità*, AAT, 111, 1977, 91–95 (il émet des doutes en ce qui concerne la paternité de la lettre, l'attribuant à une rédaction de l'école platonicienne).

chaleureusement Antipatros de Magnésie (auteur d'une histoire de la Grèce, où il fait l'éloge de Philippe) à la cour macédonienne⁵⁰. Le but poursuivi était à la fois de soutenir Philippe devant l'opinion grecque et de combattre l'influence d'Isocrate à la cour de Macédoine, dont il affirme qu'il n'a pas réussi, dans le discours dédié à Philippe (346 av. J.-Chr.), à cause de son incapacité, de mettre suffisamment en évidence les mérites du monarque ; Speusippe répertorie toutes les « omissions » et les inadvertances d'Isocrate, et met en évidence l'éloge « véridique » fait par Antipatros. Isocrate est critiqué autant comme chef d'école que comme orateur politique. Speusippe ne laisse pas lui échapper aucune occasion de rendre visibles les défauts d'Isocrate et il finit son réquisitoire, quant à l'éducation, avec l'imprudence de désigner comme successeur un disciple originaire du Pont, caractérisé comme « le plus impudent des sophistes » (T 4 a) ; ce Pontique devait lire le discours d'Isocrate à Philippe (T 4 b), en faisant apparemment mauvaise impression (mais c'est l'opinion de Speusippe). Dans la même mesure qu'Isokratès d'Apollonia (le « Pontique » anonyme de Speusippe), Théopompe de Chios (lui-aussi à la cour de Philippe) est attaqué intensément par Speusippe. C'est à ce moment peut-être que l'historien de Chios écrit son *Éloge de Philippe* ; il fut, lui-aussi, déçu par le choix d'Aristote⁵¹.

Ce « Pontique » est considéré par Köhler comme un personnage fantomatique, résultat d'une combinaison de plusieurs passages isocratiques ; mais, plus juste, Sykutris et Bertelli l'identifient avec le fils du philosophe Amyklas d'Apollonia⁵². L'identification est assurée du fait que la *Souda* le mentionne aussi comme successeur (διδάσχορ) d'Isocrate (T 1). On connaît les mauvais rapports d'Isocrate avec Platon et ses disciples, y compris Speusippe. Ce dernier avait écrit, comme Antisthène, une riposte au *Contre Euthymous* d'Isocrate ; mais le témoignage le plus important est sa lettre à Philippe où il dénigre le rhéteur, et surtout son discours *Philippe*, en faveur d'Antipatros de Magnésie⁵³.

⁵⁰ Antipatros de Magnésie, *FGrHist* 69. F. Jacoby (*FGrHist, Komm.* II C, 21) considère son œuvre une « adulatorisch-höfische Historie ».

⁵¹ Théopompe de Chios, *FGrHist* 115 T 7 ; plus tard, auteur de *Philippiques*. Sur cet historien et Isocrate, voir M. A. Flower, *op. cit.*, 42–62 (qui rejette la thèse de Théopompe disciple d'Isocrate) ; G. S. Shrimpton, *Theopompus the Historian*, Montréal, 1991, 6–10.

⁵² L. Köhler, *Die Briefe des Sokrates und der Sokratiker*, Leipzig, 1928 «Philologus, Supplementband» XX, Heft II), 119–120 (qui, par ailleurs, rejette l'authenticité de la lettre) ; E. Bickermann–J. Sykutris, *Speusipps Brief an König Philipp*, «Berichte über die Verhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Philol.-hist. Klasse», 80, 1928, 73–74 (et c. r. dans le *Supplément critique au Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1, 1929, 93–96) ; M. Isnardi Parente, *op. cit.*, 401, ne se prononce pas sur le Pontique, le considérant un personnage obscur. Mais l'authenticité de la lettre n'est pas contestée.

⁵³ Rivalité entre Platon et Isocrate : Mathieu, IV, 93–94 ; A. Masaracchia, *Isocrate. Retorica e politica*, Rome, 1995, 40 n. 49 ; *DPhA* I 38, 921–930. Polémique de Speusippe contre Isocrate : Diogène Laërce 4.5 et 6.15 ; *DPhA* I 38, 930–931. Selon Diogène Laërce 4.2, Speusippe aurait divulgué les ἀπόρητα du cercle d'Isocrate, vraisemblablement la versatilité des attitudes d'Isocrate et de ses disciples à l'égard de Philippe (cf. L. Canfora, *Histoire de la littérature grecque...*, 498 et n. 6).

Il s'agit en effet d'un épisode de la lutte qui se livra autour de l'éducation d'Alexandre (cf. la lettre V d'Isocrate), moment où l'on voit intriguer près de Philippe Théopompe et Isokratès d'Apollonia (disciples d'Isocrate), Antipatros de Magnésie (platonicien). Finalement, ce fut Aristote qui l'emporta, vers 343/342, quand commence son préceptorat (dans la ville macédonienne de Miéza, jusqu'à 340/339)⁵⁴. Dans l'épître à Alexandre, Isocrate s'en prend à Aristote (sans le nommer), et conseille au jeune prince d'abandonner l'étude de l'éristique et de la dialectique pour s'adonner à l'éloquence politique. Isocrate rappelait, par ailleurs, dans le *Philippe*, les nombreux Grecs qui «ne manquent ni de réputation ni de sens» présents en Macédoine, en rapport avec le roi⁵⁵.

Tous ces témoignages sur les rivalités à la cour macédonienne, autour de la désignation du précepteur de l'héritier, mettent en évidence la concurrence entre les maîtres des écoles athéniennes (et, d'une manière implicite, entre leurs disciples), et la réalité des rapports entre Philippe et les intellectuels athéniens qui aspiraient à divers titres à se poser comme ses interlocuteurs⁵⁶. Le fait qu'Isokratès soit pris au milieu de ces disputes et qu'il devienne l'objet du dénigrement d'un rival montre l'importance acquise par ce Grec du Pont, devenu successeur d'Isocrate (bien que sa carrière soit grevée par son origine périphérique), et présent à la cour de Philippe II.

ŒUVRES ATTRIBUÉS À ISOKRATÈS D'APOLLONIA

Dès l'Antiquité, le nombre des discours d'Isocrate, et donc le problème de l'authenticité, était fortement débattu: ainsi, Ps. Plutarque précise qu'on attribuait à Isocrate pas moins de 60 discours, mais que Denys d'Halicarnasse n'en reconnaît que 25 d'authentiques, et Caecilius de Kalè Aktè 28 ; la notice de *Souda* nous en donne le chiffre 32; d'autre part, la tradition manuscrite nous a transmis 21 discours et 9 lettres (Photius lisait quasiment le même corpus)⁵⁷. Un nombre si élevé de discours est explicable, au moins partiellement, par la confusion de ses ouvrages

⁵⁴ C. Natali, *Bios theoretikos. La vita di Aristotele e l'organizzazione della sua scuola*, Bologne, 1991, 46–56 ; M.-F. Billot, s.v. *Aristote de Stagire* (I 414) (*Miéza*), *DPhA*, I, 445–448.

⁵⁵ Isocrate, *Ep. V* ; cf. aussi *DPhA* I 38, 934 ; Isocrate, *Phil.* 19 (comme Python de Byzance, Eumène de Cardia, plus tard Aristote).

⁵⁶ L. Canfora, *Histoire de la littérature grecque...*, 497–499. M. M. Markle (*Support of Athenian Intellectuals for Philip: A Study of Isocrates' Philippus and Speusippus' Letter to Philip*, *JHS*, 96, 1976, 80–99) souligne l'antipathie des certains intellectuels athéniens pour la démocratie, comme une des explications du rapprochement de Philippe.

⁵⁷ Ps. Plutarque, *Vitae X Orat.* 838 c (et Photius, *Bibl.*, cod. 260, 486 b) (Caecilius F 117 Offenloch); *Souda*, s.v. Ἴσοκράτης (I 652) ... καὶ λόγους γέγραψε λβ' ... οἱ δὲ λόγοι αὐτοῦ πλεῖστοι; Photius, *Bibl.*, cod. 159, 101 b (20 discours, 8 lettres). Similairement, des 425 discours attribués à Lysias, Denys et Caecilius n'en retenaient que 233 comme γνήσιοι (Ps. Plutarque, *Vitae X Orat.* 836 a). Pour la transmission du corpus des orateurs, voir L. Canfora, *Conservazione e perdita dei classici*, Padoue, 1974, 33–34 ; Idem, *Le collezioni superstiti*, dans *Lo spazio letterario della Grecia antica*, II, Rome, 1995, 164–184.

avec les discours de son disciple homonyme d'Apollonia⁵⁸. La preuve est que parmi ces discours apocryphes, énumérés par la *Vie anonyme d'Isocrate* (T 6), trois titres se retrouvent parmi les cinq discours attribués par la *Souda* (T 5) à l'orateur apolloniate : il faut donc les considérer comme écrits par Isokratès d'Apollonia⁵⁹. Il s'agit de : *Amphictyonique*, *Sur l'émigration* et *Discours d'encouragement* (*Protreptique*).

<i>Vita Isocratis</i> pp. XXXVI-XXXVII Mathieu-Brémond	<i>Suda</i> , I 653
Ἀμφικτυωνικός	Ἀμφικτυωνικός
Προτρεπτικός	Προτρεπτικός
	Περὶ τοῦ τάφου μὴ ποιῆσαι Φιλίππῳ
Περὶ τοῦ κατοικισμοῦ	*Περὶ τοῦ μετοικισθῆναι
	Περὶ τῆς ἑαυτοῦ πολιτείας

La *Souda* nous donne le nom de cinq de ses discours, mais il est évident que la production de l'Apolloniate ait été plus large (d'autant plus qu'il deviendra le successeur de l'Athénien). Il s'agit donc de ses discours les plus importants, qui, apparemment, circulaient ensemble, et furent ainsi retenus par la tradition. Il est remarquable qu'aucun titre n'indique le genre judiciaire, mais uniquement des sujets politiques ou philosophiques.

Denys d'Halicarnasse présente une controverse concernant la postérité des discours d'Isocrate. Ainsi, Aphareus, son fils adoptif, niait vivement (dans le discours *Contre Mégakleidès, sur l'échange*) que son père avait écrit des plaidoyers judiciaires; ce qui est certainement faux, car on en connaît six, mais tant Isocrate qu'Aphareus étaient soucieux de passer sous silence le passé de logographe. D'autre part, Aristote soutenait que «chez les marchands de livres circulaient par liasses entières des discours d'Isocrate du genre judiciaire». Denys en concluait qu'Isocrate avait écrit de tels discours, mais en petit nombre (et prend comme exemple le *Trapézitique*)⁶⁰. Aristote nous apporte donc un témoignage important

⁵⁸ Münscher, 2224 ; *DPhA* I 38, p. 899.

⁵⁹ Sauppe, 226 ; Blass, 104 et 450 ; Münscher, 2223-2224 ; Mathieu, IV, 227.

⁶⁰ Denys d'Halicarnasse, *Orat. Ant. Isocr.* 18.2 (ὅτι δέσμας πάνυ πολλὰς δικαινικῶν λόγων Ἰσοκρατείων περιφερεσθαι φησιν ὑπὸ τῶν βιβλιοπολῶν Ἀριστοτέλης) (Aristote F 140 Rose = F 128 Gigon, de Τεχνῶν συναγωγῇ). Conclusion de Denys : «Je sais parfaitement ce que ces personnages ont dit : je n'ai aucune confiance dans Aristote qui ne cherchait qu'à salir Isocrate, mais je ne suis pas d'accord non plus avec Aphareus, qui profitait de l'occasion pour composer un discours fort réussi. Je considère comme un suffisant garant de la vérité l'athénien Céphissodore, un contemporain d'Isocrate et qui fut un de ses disciples les plus authentiques; il a rédigé une défense d'Isocrate tout à fait dans ses *Répliques à Aristote*. Je reste donc convaincu qu'Isocrate a écrit des plaidoyers à usage judiciaire, au moins en petit nombre» (trad. G. Aujac). Sur cet épisode, voir K. J. Dover, *Lysias and the Corpus Lysiacum*, Los Angeles-Berkeley, 1968, 25-26 (son livre est un exemple pour la transmission d'un corpus oratoire); L. Canfora, *Histoire de la littérature grecque...*, 484; Idem, *Le collezioni superstiti*, 165. Les six discours judiciaires d'Isocrate sont : *Contre Callimachos* (XVIII), *Contre Euthynous* (XXI), *Sur l'attelage* (XVI), *Trapézitique* (XVII), *Contra Lochitès* (XX), *Eginétique* (XIX).

sur la transmission des œuvres isocratiques, qu'elles soient authentiques ou apocryphes : les libraires étaient intéressés à vendre le nombre le plus grand de discours, en les mettant sous le nom d'un orateur célèbre. Le cas d'Aphareus montre l'importance du milieu familial dans cette transmission ; ce fils adoptif (on ignore ses relations avec le successeur pontique - on peut seulement soupçonner qu'il y avait une certaine rivalité) avait lui-même écrit des discours judiciaires et délibératifs, mais peu nombreux, ainsi que 37 tragédies⁶¹.

L. Canfora a fait une analyse convaincante de la transmission du corpus d'Isocrate. Ainsi, quant à l'attribution des discours aux divers orateurs, les érudits alexandrins et les savants ultérieurs (qui les lisaient, pour reprendre la formule d'Aristote, dans des « faisceaux de discours ») étaient fort conscients du degré de probabilité de leur jugement. Or, entre l'Antiquité tardive et le premier âge byzantin, s'est imposé le critère de « sauver » tout ou quasiment tout Démosthène (ὁ ῥήτωρ par excellence) et également les œuvres « authentiques » d'Isocrate, les deux pilons de l'éducation rhétorique. Les indices pour le corpus d'Isocrate sont les suivants :

- les témoins dans les papyrus (III^e-V^e s. apr. J.-Chr.), et la riche tradition indirecte : uniquement pour les 21 discours actuellement conservés ; on ne connaît aucune citation des discours isocratiques mentionnés par la tradition rhétorique comme authentiques ou apocryphes ;

- la *Vie anonyme* énumère 22 discours apocryphes (que d'autres critiques les tenaient pour authentiques) ;

- Photius (*Bibl.*, cod. 159) connaissait 20 discours et 8 lettres, quasiment l'actuel corpus ; ce qui saut aux yeux c'est la succession de trois/cinq groupes de discours : 3 parénétiques, 5 politiques, 4 « sophistiques », 3 discours de maturité, 5 judiciaires. Il est donc évident que l'édition isocratique lue par Photius était constituée d'un assemblage décousu de collections partielles ;

- les manuscrits les plus importants présentent eux-aussi une succession de discours : *paraineseis*, sophistiques, politiques, judiciaires.

En conclusion, à partir du III^e s. apr. J.-Chr., la tradition isocratique effectivement conservée était identique à celle de Photius et aux manuscrits dont nous disposons⁶². Tous les autres discours furent rejetés comme apocryphes, y compris, on peut bien le penser, les œuvres d'Isokrates d'Apollonia, victime de ce triage.

En voici la liste des discours attribués à l'Apolloniate, selon les quelques sources dont nous disposons :

1. *L'Amphictyonique* (Ἀμφικτυωνικός) – Ce discours est présent dans la liste de *Souda* (T 5). Il s'agissait, sans doute, d'un discours politique, occasionné par les événements du IV^e siècle. C'est intéressant que Speusippe critique dans sa lettre à Philippe Isocrate pour ne pas traiter les Amphictyonies, sujet d'un

⁶¹ Ps. Plutarque, *Vitae X Orat.* 839 c.

⁶² L. Canfora, *Le collezioni superstiti*, 170–172. Une inadvertance (171) : Canfora donne comme discours d'Isocrate les discours généralement attribués à Théopompe (*FGrHist* 115 T 48), y compris le *Mausolus* (voir ci-dessous, n. 67).

développement d'Antipatros de Magnésie. Un autre élève d'Isocrate, Philiskos de Milet, est auteur d'un *Amphictyonique*, probablement avant la constitution de la «Ligue de Corinthe» en 338/337 (où l'autorité du concile fut beaucoup diminuée). Également, Théodecte de Phasélis a écrit un discours *Amphictionique*⁶³. Hypéride, autre isocratique, avait écrit un $\Delta\eta\lambda\iota\alpha\kappa\acute{o}\varsigma$ pour défendre la position d'Athènes contre les Déliens au concile amphictyonique de Delphes⁶⁴.

2. *Le Discours d'encouragement/Protreptique* ($\Pi\rho\omicron\pi\tau\rho\epsilon\pi\tau\iota\kappa\acute{o}\varsigma$) (T 5) – Probablement un discours à caractère épideictique. Après la publication du discours isocratique *Sur l'échange* (353–352), apologie de son enseignement, la réplique du milieu platonicien sera le *Protreptique* d'Aristote (351/350)⁶⁵.

3. *Contre le projet d'ériger un tombeau à Philippe* ($\Pi\epsilon\rho\iota$ του τάφου μη ποιῆσαι Φιλίππου) – Ce titre (T 5) semble étrange, mais un passage de Diodore nous informe sur son possible contenu. L'historien de Sicile raconte qu'après la mort d'Alexandre on avait transmis à Perdikkas ses dossiers (*hypomnemata*) contenant des projets démesurés. Perdikkas renvoya l'affaire à l'assemblée macédonienne, qui décida de ne pas réaliser les plans du roi défunt. Parmi ces *hypomnemata*, un précisait qu'«Il construirait d'autre part pour son père Philippe un tombeau pareil à la plus grande des pyramides d'Égypte (τοῦ δε πατρὸς Φιλίππου τάφου πυραμίδι παραπλήσιον μια τῇ μεγίστῃ τῶν κατὰ τὴν Αἴγυπτον), que certains comptent parmi les plus sept grandes réalisations»⁶⁶. Dans son discours, Isokratès d'Apollonia s'opposait donc à ce projet gigantesque, mais on ignore sa motivation, d'autant plus qu'il était disciple d'Isocrate, ami de Philippe, et qu'il avait lui-même séjourné à la cour macédonienne. Cela attesterait qu'Isokratès d'Apollonia était encore actif au lendemain de la mort d'Alexandre, et avait apparemment changé ses opinions politiques.

4. *Sur l'émigration* ($\Pi\epsilon\rho\iota$ τοῦ μετοικισθῆναι) – Peut-être ce discours (T 5) est-il identique avec le $\Pi\epsilon\rho\iota$ τοῦ κατοικισμοῦ de la biographie anonyme (T 6) (chez Blass $\Pi\epsilon\rho\iota$ τοῦ κατοικισμοῦ Μιλησίοις)⁶⁷.

5. *Sur sa constitution* ($\Pi\epsilon\rho\iota$ τῆς ἑαυτοῦ πολιτείας) – Un autre discours délibératif ou politique (T 5). Isocrate avait traité de la constitution «ancestrale» (πάτριος πολιτεία) dans l'*Aréopagitique* (*Or.* VII, en 345), et avait dénoncé les «lois et les constitutions écrites par les sophistes»; Isocrate est généralement placé

⁶³ M. Segre, *Catalogo di libri da Rodi*, RFIC, 63, 1935, 215 (I, l. 12).

⁶⁴ Antipatros de Magnésie, *FGrHist* 69 F 2; Philiskos de Milet, *FGrHistCont* 1013 T 1 [*Souda*, s.v. Φιλίσκος (F 360)]; F. Solmsen, s.v. *Philiskos* (9), *RE*, XIX, 2386; J. Engels, *FGrHistCont*, IV A₁, 366–367. Le *Discours déliaque* d'Hypéride: Ps. Plutarque, *Vitae X Orat.* 850 a; Photius, *Bibl.*, cod. 266, 496 a.

⁶⁵ P. von der Mühl, *Isokrates und der Protreptikos des Aristoteles*, «*Philologus*», 94, 1941, 259–265; L. Canfora, *Histoire de la littérature grecque...*, 487.

⁶⁶ Diodore 18.4.2–6 (trad. P. Goukowsky). C'est Chr. Theodoridis qui a attiré l'attention sur le titre de l'Apolloniate et la source de Diodore (*Ein literarischen Zeugnis für das Gragment des Königs Philippos von Makedonien*, *ZPE*, 103, 1994, 11–12). Blass (450) note qu'à cette date Isokratès devait appartenir au parti antimacédonien.

⁶⁷ Blass, 103.

dans la tradition conservatrice, étant le partisan d'une constitution mixte à mi-chemin entre démocratie et monarchie⁶⁸. On ignore si Isokratès d'Apollonia avait acquis la citoyenneté athénienne ou s'il restait toujours un métèque. De quelle constitution parlait-il (la sienne, athénienne, sa constitution idéale)?

Ces cinq discours présents dans la liste de la *Souda* sont manifestement le résultat d'une sélection : des discours à caractère politique, qui ont été retenus ensemble soit par leur auteur ou par les libraires (circulant donc dans un même rouleau), soit par le triage d'une tradition littéraire.

6. *Éloge de Mausole* (Μαυσώλου ἐγκώμιον) – Un tel discours épидictique est à supposer, car Isokratès d'Apollonia avait participé au célèbre concours (ἐπιτάφιος ἀγών) institué par Artémise à Halicarnasse (T 3 a, b, c, d, e). La biographie de Ps. Plutarque précise que cet éloge funèbre de Mausole, attribué à l'Athénien, n'est pas conservé (T 3 c). A l'exception de la *Souda*, les autres sources confondent toujours le maître et le disciple (T 3 c, d, e), au profit du plus célèbre⁶⁹. On connaît des œuvres similaires pour Théopompe (qui se vante d'avoir remporté le concours) et pour Théodecte (donné lui-aussi comme vainqueur)⁷⁰.

Aucune citation d'un de ces discours n'est préservée, donc on ne connaît aucun fragment d'Isokratès d'Apollonia.

[(7). *A Demonikos* (Πρὸς Δημόνικον)] – Ce discours parénétiq ue est attribué par le lexique d'Harpokration à Isokratès d'Apollonia (T 7)⁷¹ ; une deuxième citation du *Ad Demonicum* dans le même lexique est attribuée tout simplement à Isocrate (peut-être était-elle attribuée à l'Apolloniate dans la source?)⁷². Par rapport à Isocrate, il y a des différences de langage et de style, dues à l'influence de Gorgias. D'ailleurs, les modernes le considèrent écrit par un isocratique, mais il n'y a pas d'identification probante⁷³. Le discours, composé avant 370 av. J.-Chr., était

⁶⁸ Voir les considérations de Mathieu, III, 56–58.

⁶⁹ Sauppe, 226; R. C. Jebb, *op. cit.*, II, 80 n. 2 ; Mathieu, IV, 227 ; *DPhA* I 38, 901.

⁷⁰ Théopompe de Chios, *FGrHist* 115 T 48 (A. Maiuri, *Nuova silloge epigrafica di Rodi e Cos*, Florence, 15, n° 11 I ; M. Segre, *Catalogo di libri da Rodi*, RFIC, 63, 1935, 215) : l'inventaire de la bibliothèque du gymnase de Rhodes (ca. 100 av. J.-Chr.) qui énumère, parmi les écrits de Théopompe (un bon nombre de discours), un [Μαύσ]ωλος, qui est précisément l'éloge délivré à Halicarnasse par l'historien de Chios. Théodecte : Nauck, *TragGrFragm*, 802.

⁷¹ B. Rosenkranz, *Die Struktur des Ps. Isokratischen Demonicea*, «Emerita», 34, 1966, 128 n. 4 ; Mathieu, IV, 227 n. 2. «L'homonymie de deux Isocrate a favorisé la confusion au profit du plus célèbre, dont la collection s'est sans doute également enrichi de morceaux dus à des disciples ou à des imitateurs» (*Ibid.*, 227). Blass (281 et 451) semble accorder crédit à Harpokration quant à la paternité de l'*Ad Demonicum*, et donne comme source Caecilius. Par conséquent, E. Offenloch (*Caecilii Calactini Fragmenta*, Leipzig, 1907, 107) le note (avec des doutes) comme F 124 du grammairien de Kalè Aktè (Περὶ τῶν χαρακτήρων τῶν δέκα ῥητόρων) ; mais la paternité de Caecilius ne nous semble point assurée. D'autre part, Münscher (2148) suppose comme source de Harpokration les *Hypomnemata* de Didymos.

⁷² Harpokration, s.v. Παράκλησις (P 19) ἀντὶ τοῦ προτροπή. Ἰσοκράτης *Παρανέσεις* (*Dem.* 5) ; cf. aussi Blass, 278.

⁷³ Pour Blass (451), l'Apolloniate ou un autre élève ; pour E. Drerup, Théodoros de Byzance ; pour Münscher (2195–2197), un isocratique tardif, très influencé par Gorgias, originaire de Chypre ;

très apprécié dans l'Antiquité et le Moyen Age. Denys d'Halicarnasse, Hermogène et Stobée le tenaient pour authentique ; on connaît 21 témoins du discours dans les papyrus (cf. le futur Pack³), et il était présent dans au moins 84 mss., le plus grand nombre⁷⁴. La *hypothesis* anonyme du discours, ainsi que la vie anonyme mentionnent les exhortations (παραινέσεις) d'Isocrate (la vie anonyme parle surtout de *Ad Demonicum*), dont «certains ont voulu dire qu'elles ne sont pas de lui à cause de la faiblesse du style», et argumente leur popularité non par la supériorité, mais parce qu'elles traitent de la morale⁷⁵. Le plus probable c'est qu'Harpokration ou sa source a fait une conjecture : le discours étant considéré apocryphe, le premier candidat retenu était l'Apolloniate, du fait de son homonymie.

Certains modernes, tels Sauppe et Blass⁷⁶, ont supposé qu'un *Éloge de Gryllos* (Γρύλλου ἐγκώμιον) (fils de Xénophon, tombé en juin 362, dans un engagement précédant la bataille de Mantinée), attribué à Isocrate par Hermippe⁷⁷, serait écrit par l'Apolloniate, mais c'est tout à fait spéculatif, et il semble préférable d'écarter cette hypothèse.

Il est très probable qu'Isokratès d'Apollonia avait lui-aussi écrit des discours judiciaires, mais aucune source ne l'atteste.

CONCLUSIONS

Pour conclure, bien que les données dont on dispose soient fragmentaires et parfois contradictoires, l'importance que semble avoir eu ce lettré originaire du Pont qui a vécu tout au long du IV^e siècle ne pourrait pas être niée. Son cas représente une preuve de l'extraordinaire mobilité du monde grec, de la circulation des idées et des gens dans un milieu qui se relève homogène du point de vue culturel. De plus, bien qu'issu d'un espace grec marginal, il s'impose comme successeur d'Isocrate. Malheureusement, les données sur sa vie sont extrêmement lacunaires, du fait qu'il a été victime de la célébrité de son maître. En effet,

pour Brémond (Mathieu, I, 119), un obscur élève des sophistes. Discours apocryphe : Blass, 278–284 ; Drerup, *Isocratis opera omnia*, I, Leipzig, 1906, CXXXIV ; Brémond (Mathieu, I, 109–120) ; E. Mikkola, *Isocrates. Seine Anschauungen im Lichte seiner Schriften*, Helsinki, 1954, 276–277 ; *DPH* I 38, 904.

⁷⁴ Münscher, 2196 ; Blass, 278–284 ; P. Pruneti, *L'Ad Demonicum nella scuola antica : esempi di utilizzazione*, dans *Munus amicitiae. Scritti in memoria di Alessandro Ronconi*, I, Florence, 1986, 211–219 ; *DPH* I 38, 902. La découverte la plus spectaculaire est représentée par les tablettes de l'oasis Dakhleh (IV^e s. apr. J.-Chr.), qui conservent les trois exhortations isocratiques : K. A. Worp–A. Rijksbaron (éds.), *The Kellis Isocrates Codex* (P. Kell. III gr. 95), Oxford, 1997.

⁷⁵ *Hypothesis Isocr. Dem.* 121 Mathieu–Brémond ; *Vita Isocratis* XXXIV Mathieu–Brémond ; Blass, 281.

⁷⁶ Blass, 102 ; Sauppe, 224 ; Jebb, 80 n 2. Contre cette thèse, et pour l'attribution isocratique, Münscher, 2193 et 2202 ; Mathieu, IV, 228. Discussion dans *DPH* I 38, 900.

⁷⁷ Hermippe, *FGrHistCont* 1026 F 34 (Diogène Laërce 2.55).

l'*homonymie* a fait que nombre de ses discours furent attribués à l'Athénien ; également, des épisodes de sa carrière, comme la participation au concours en l'honneur de Mausole d'Halicarnasse, furent retenus par la tradition littéraire comme appartenant à Isocrate.

Né probablement vers 380 (si on accepte l'information qu'il fut auditeur de Platon), originaire le plus probablement d'Apollonia du Pont (mais si son père, Amyklas, est le philosophe platonicien, sa famille serait originaire d'Héraclée du Pont), Isokratès arriva à Athènes pour continuer les études, où il devint l'un des disciples d'Isocrate. Son apprentissage oratoire était accompli vers le milieu du IV^e siècle, car on le rencontre en 353 comme participant au concours d'Halicarnasse, avec un éloge funéraire pour le satrape de Carie ; mais le vainqueur sera soit Théopompe de Chios, soit Théodecte de Phasélis (disciples isocratiques). A la fin des années '40 Isokratès est attesté à la cour de Philippe II, épisode qui s'intègre dans le climat de concurrence entre les écoles d'Athènes pour acquérir de l'influence auprès de Philippe (et aussi pour l'éducation d'Alexandre). A cette date, il était déjà connu comme *successeur* (διάδοχος) d'Isocrate. Un de ses détracteurs, Speusippe, n'hésite pas lui reprocher l'origine *pontique*, qui, vraisemblablement, a beaucoup grevé sur sa carrière. On ignore tout sur les années ultérieures, surtout après la mort d'Isocrate, quand il lui succéda.

La tradition littéraire mentionne cinq discours d'Isokratès d'Apollonia, à caractère plutôt politique (*Amphictyonique*, *Protreptique*, *Contre le projet d'ériger un tombeau à Philippe*, *Sur l'émigration*, *Sur sa constitution*), dont les titres semblent liés à des sujets de l'époque. Quant au discours contre la construction d'un tombeau à Philippe, il atteste, d'un part, son changement d'avis à l'égard de Macédoine, et, d'autre part, son activisme politique à la fin des années '20. Il faut alors donner comme limites de sa vie ca. 380–320 av. J.-Chr. (ou après), et situer son *akmè* vers 355–320. On ignore la date de sa mort, et tout autre épisode de sa vie.

Finalement, c'est l'*homonymie* qui est responsable pour le peu que l'on sait sur Isokratès d'Apollonia – qui est un cas privilégié pour l'étude des pièges causés par l'*homonymie* dans la tradition littéraire antique. Il est un des exemples de Pontiques affirmés à Athènes dans la période classique et hellénistique (Héraclée du Pont est un cas spécial) : on peut mentionner plus tard les noms des philosophes Bion et Sphaïros, tous les deux de Borysthène/Olbia, auditeur, le premier, de toutes les écoles du temps (platonicienne, péripatéticienne, cyrénaïque, cynique) ou, quant au deuxième, l'une des figures du stoïcisme naissant. Mais leur origine pontique a été toujours ressentie comme grevant sur leur carrière. A juste titre, on ne peut pas généraliser un tel cas, qui reste tout à fait extraordinaire, car combien d'occasions pourrait avoir un étranger venu du Pont (ou d'ailleurs) de devenir le successeur à Athènes d'un orateur si célèbre?